CRITIQUE, concert. ORANGE, Théâtre Antique, le 24 juillet 2023. Gala Verdi : Netrebko, Eyvazov, Orchestre phil. de Nice, Mazza.



Ce théâtre qui a vu et entendu tant de divas s'est réveillé ce soir comme cela faisait longtemps. L'enthousiasme du public (près de 5000 personnes) tout du long et parfois de manière intempestive, sacre **Anna Netrebko** en diva Fantastica, car La Splendida ne suffit plus à honorer dignement une telle artiste. Entendre une telle plénitude vocale dans cette acoustique sensationnelle tient du miracle. Nombreux sont ceux qui s'en sont rendus compte et l'ont manifesté.

Le sacre d'Anna Netrebko à Orange
En verdienne accomplie,
la FANTASTICA subjugue le Théâtre Antique

Dès son entrée en scène avec le premier air de Lady Macbeth, **Anna Netrebko** prend possession de la scène et du cœur du public. La lecture de la lettre suscite une écoute très attentive ; ensuite le slancio verdien prend une dimension cosmique dès ses premières phrases chantées d'une voix pleine et vibrante. Car ce n'est pas seulement un timbre unique, une homogénéité sur toute la tessiture et une puissance qui semble

infinie qui nous subjuguent. C’est l’instinct musical surnaturel qui lui permet d’aborder avec exactitude toute musique indépendamment des classifications.

La diva possède une voix qui évolue vers de plus en plus d’opulence et de riches harmoniques inouïes qu’aucune autre soprano ne peut et n’a pu s’enorgueillir d’une telle évolution. Au stade de sa carrière un sommet semble atteint et le Verdi de la maturité est au cœur de ses possibilités. Son art du chant est tout simplement sidérant. L’élan qu’elle donne à chaque intervention, les infinies nuances, les couleurs multiples … tout est d’un Verdi de haute lignée comme au temps historique des Ponselle, Callas, Price, Vischnevskaïa. Et avec cette qualité d’angélisme et de pureté que des voix de cette ampleur conservent rarement, même Caballé a été entachée de certaines duretés avec le temps.

L’autre air du récital est « Pace, pace » de la Force du destin qui laisse pantois. La maîtrise de la ligne vocale est parfaite ; elle sait donner à chaque « Pace », une couleur, une nuance différente. C’est un art du chant grandiose qui culmine avec un Pace pianissimo quasi surnaturel face au mur. Cet art de la scène l’habite au plus au point et lui permet de se déplacer avec une aisance parfaite sur toute la large scène, de gravir les marches centrales, de se déplacer étole au vent dans sa première robe rouge et toutes voiles irradiantes dehors pour la deuxième partie qui donne une dimension angélique à son Aïda.

Dans les duos, son art du challenge lui permet non seulement d’irradier mais de porter son partenaire à se dépasser. Ainsi celui d’Aïda avec le ténor **Yusif Eyvazov**, nous offre une osmose délicate. Des voix si larges capables de cette délicatesse dans cette acoustique si fidèle offrent un plaisir suave aux spectateurs. La voix de la princesse Amnéris par **Elena Zhikov**a est hélas trop discrète. Avec le baryton **Elchin Azizov** dans le superbe duo du Trouvère, « Mira d’accerba lacrime », la pulsation intraitable devient diabolique avec

des vocalises à pleine voix, parfaites. A nouveau ce slancio verdien si rare est hypnotisant. Dans le final du Trouvère de l'acte I, et qui termine le concert, les trois voix (soprano, ténor, baryton) s'interpénètrent dans un festival d'harmoniques rares. Quel swing entre ces trois artistes galvanisés par l'immense Anna !

Pour ma part, c'est dans le duo final d'Aïda, opéra que les deux chanteurs donnent à Vérone cet été (prochaines représentations le 30 juillet et le 2 août 2023) que le sommet me semble atteint tant Yusif Eyvazov se hisse au niveau de son épouse et partenaire. Ce chant éthéré et pianissimo reste comme un rêve éveillé. Dans le quatuor de Rigoletto l'équilibre n'a pas été parfait car dès que la voix de Netrebko, même dans une nuance piano se révèle, elle éclipse par sa richesse harmonique toutes les autres alors que le début permettait à la mezzo Elena Zhidkova de s'imposer de manière satisfaisante. Rendons toutefois hommage à Yusif Eyvazov dont la voix de ténor claire et pure fait merveille dans le Duc de Mantoue. Le chant soutenu par une belle émotion lui permet de gagner la sympathie du public dès son premier air. Pour ma part son deuxième air, celui si sombre d'Alvaro dans la Force du destin, n'a pas les ombres si indispensables à décrire la souffrance du héros contre lequel le sort s'acharne. Plus de nuances et de couleurs auraient enrichi l'interprétation trop lumineuse du ténor azerbaïdjanais. Dans le duo du dernier acte de la Force du destin l'opposition de couleurs avec son compatriote, le baryton Elchin Azizov en Carlo fonctionne parfaitement offrant un beau succès aux deux voix masculines. Précédemment le baryton jouant de sa voix sonore n'a pas semblé vouloir rendre les subtils tourments de Renato dans son air de l'acte II du Bal Masqué, **Eri Tu**. Un son généreux et un chant assez martial a semblé hors contexte dramatique même si dans cet air ses moyens considérables resplendissaient.

La mezzo-soprano Elena Zhidkova nous a paru souffrante et ne

disposait pas de tous ses moyens ce soir. Nous reparlerons d'elle dans des conditions plus normales.

L'Orchestre niçois et le chef **Michelangelo Mazza** s'évertuent pour être à la hauteur de l'événement, sans génie mais avec efficacité. Le ballet extrait d'Otello est certes plus apte à mettre en valeur l'orchestre ; il n'a pas charmé outre mesure. Des petits décalages n'ont pas été évités par le chef italien avec un ténor parfois alangui sur les notes longues et un baryton parfois trop pressé. Seule Anna Netrebko telle un caméléon a un sens du tempo surnaturel qui avec un art félin lui permet de toujours être exacte.

Voilà un Gala Verdi de haute tenue galvanisé par une Anna Netrebko en très, très grande forme, irradiant de théâtralité verdienne et de charme : Anna la Fantastica !

En bis tout ce petit monde, public en frappant dans les mains a dégusté un Brindisi de la Traviata rappelant quel a été le succès de Netrebko dans ce rôle aujourd'hui abandonné par la Diva.

Espérons que dans les années prochaines elle réservera aux Chorégies d'Orange, l'un de ces immenses rôles verdiens qui conviennent si idéalement à ses moyens vocaux et son art du chant. Sinon il nous faudra la suivre ailleurs, à Vérone ? …

CRITIQUE, concert. ORANGE, Théâtre Antique, le 24 juillet 2023. Gala Verdi : Netrebko, Eyvazov, Orchestre phil. de Nice, Mazza.

Airs duo, trios, quatuor, extraits d'opéras de Giuseppe Verdi

(1813-1901) : Macbeth, Rigoletto, Il Trovatore, La Forza del destino, Un Ballo in maschera, Aïda. Anna Netrebko, soprano ; Yusif Eyvazov, ténor ; Elena Zhidkova, mezzo-soprano ; Elchin Azizov, baryton. Orchestre philharmonique de Nice. Micelangelo Mazza, direction. – Photo : cover du cd d'Anna Netrebko (VERISMO / Puccini heroïnes – DG) (DR) Lire ici la critique du cd Anna Netrebko VERISMO / Puccini, Catalani, Cilea, Mascagni… heroines : CLIC de CLASSIQUENEWS août 2016 : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-verismo-boito-ponchielli-catalani-cilea-leoncavallo-mascagni-puccini-airs-doperas-par-anna-netrebko-soprano-1-cd-deutsche-grammophon/

Approfondir

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon)

PARIS, La Force du Destin de VERDI à Bastille : Netrebko,

Tézier, Alaimo, un trio de luxe (critique du 15 déc 2022)



CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 15 déc 2022. VERDI : La Force du destin. Jader Bignamini / Jean-Claude Auvray

— Entendre **Anna Netrebko** à Paris est toujours un événement, du moins lorsque la soprano russe n'annule pas au denier moment, ce que les spectateurs de la générale et de la première ont eu malheureusement à souffrir, faisant un bon accueil, en remplacement, à Anna Pirozzi (annoncée aussi pour les dernières dates). En attendant, pour cette 2ème représentation, ne boudons pas notre plaisir de retrouver Netrebko et son timbre délicieusement charnu, dont l'assombrissement n'a pas nui à la variété des nuances ni des couleurs déployées. Si elle met un peu de temps à se chauffer dans le Prologue, peu aidée par une direction aussi lente qu'analytique, la diva austro-russe compense peu à peu les quelques instabilités dans le médium par une attention à chaque mot, sculpté avec une vérité dramatique, une hauteur de vue d'une grande intensité.

La Force du destin à l'Opéra Bastille

Netrebko, Tézier, Alaimo…
un trio gagnant et de grand luxe

Cette présence vocale constitue aussi la grande force de **Ludovic Tézier**, dont la noblesse de phrasés impose un Calatrava sans concession dans ses résolutions vengeresses, sans morgue ni agitation inutile. Bien aidée par une technique toujours aussi sûre, entre résonance intérieure et phrasés millimétrés, sa composition suscite une ovation nourrie en fin de représentation. L'autre grande performance de la soirée revient au Melitone désopilant de **Nicola Alaimo**, qui donne à ce rôle un luxe vocal inouï à force de mordant et de couleurs, parfaitement projeté.
Aucun problème de ce coté là non plus pour le Guardiano de Ferrucio Guardiano, qui compense un timbre fatigué et rugueux (et quelques aigus peu justes) par sa ligne de chant toujours aussi stylée. A ses côtés, pour ses débuts à Paris, la jeunesse vocale rayonnante de Russell Thomas (Don Alvaro) montre quelques limites dans l'émission musculeuse, un peu brut de décoffrage, à la composition trop extérieure pour embrasser la complexité de son personnage. Outre un choeur bien préparé, on note la prestation enjouée d'Elena Maximova (Preziosilla), un peu rétrécie dans les aigus, mais gorgée d'intentions sur le reste de la tessiture.

Comme évoqué plus haut, la direction de **Jader Bignamini** souffle le chaud et le froid en fouillant par trop les détails de la partition, tout en animant d'un geste fougueux les parties plus enlevées. L'actuel directeur musical de l'Orchestre symphonique de Detroit n'évite pas, aussi, quelques décalages avec les solistes comme le choeur.

Face à cette prestation mitigée, la mise en scène de Jean-Claude Auvray (voir la reprise de 2019 https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-paris-opera-le-6-juin-2019-verdi-la-force-du-destin-nicola-luisotti-jean-claude-auvray/) joue la carte de la sobriété, en plongeant ses interprètes dans une pénombre (tout en contraste avec les rares accessoires, notamment un immense Christ dont la figure morale écrasante se rappelle sans cesse aux

protagonistes), magnifiée par la somptuosité des costumes et des éclairages. Les choristes font souvent office d'éléments de décors, en composant des tableaux humains variés, trop souvent statiques.



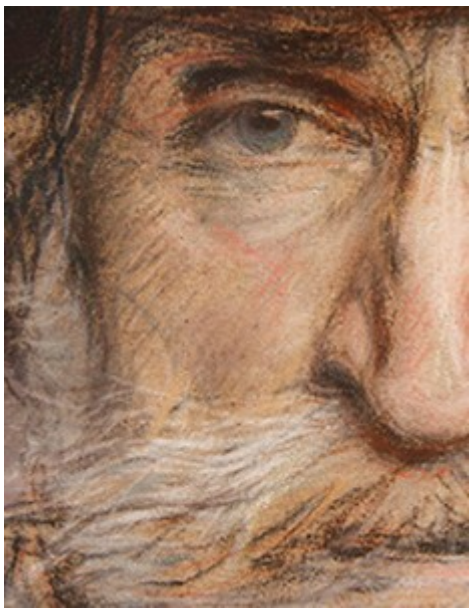
CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 15 déc 2022. VERDI:

La Force du destin. James Creswell (Le Marquis di Calatrava), Anna Netrebko, Anna Pirozzi (Donna Leonora), Ludovic Tézier (Don Carlo di Vargas), Russell Thomas (Don Alvaro), Elena Maximova (Preziosilla), Ferrucio Guardiano (Il Padre Guardiano), Nicola Alaimo (Fra Melitone), Julie Pasturaud (Curra), Carlo Bosi (Maestro Trabuco), Florent Mbia (Un alcade), Hyun Sik Zee (Un chirurgien) Chœurs de l'Opéra national de Paris, Orchestre de l'Opéra national de Paris, Jader Bignamini (direction musicale) / Jean-Claude Auvray (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra national de **Paris, à l'Opéra Bastille, jusqu'au 30 décembre 2022**. Photo : © Charles Duprat / OnP …

[EXTRAIT Opéra de Paris] LA FORZA DEL DESTINO by Verdi – « Solenne in quest'ora » (Ludovic Tézier, Russell Thomas)

CRITIQUE, opéra. PARIS, Bastille, le 15 déc 2022.

VERDI : La Force du destin. Jader Bignamini / Jean-Claude Auvray



Entendre **Anna Netrebko à Paris** est toujours un événement, du moins lorsque la soprano russe n'annule pas au denier moment, ce que les spectateurs de la générale et de la première ont eu malheureusement à souffrir, faisant un bon accueil, en remplacement, à Anna Pirozzi (qui chantera également pour les dernières dates). En attendant, pour cette 2ème représentation, ne boudons pas notre plaisir de retrouver Netrebko et son timbre délicieusement charnu, dont l'assombrissement n'a pas nui à la variété des nuances et des couleurs déployées. Si elle met un peu de temps à se chauffer dans le Prologue, peu aidée par une direction aussi lente qu'analytique, la soprano austro-russe compense peu à peu les quelques instabilités dans le médium par une attention à chaque mot, sculpté avec une vérité dramatique et une hauteur de vue d'une grande intensité.

Cette présence vocale constitue aussi la grande force de **Ludovic Tezier**, qui porte de sa noblesse de phrasés, un Calatrava sans concession dans ses résolutions vengeresses, sans morgue ou agitation inutile. Bien aidée par une technique toujours aussi sûre, entre résonance intérieure et phrasés millimétrés, sa composition lui vaut également une ovation nourrie en fin de représentation.
L'autre grande performance de la soirée revient au Melitone désopilant de **Nicola Alaimo**, qui donne à ce rôle un luxe vocal inouï à force de mordant et de couleurs, parfaitement projeté. Aucun problème de ce coté-là non plus pour le Guardiano de

Ferrucio Guardiano, qui compense un timbre fatigué et rugueux (et quelques aigus peu justes) par sa ligne de chant toujours aussi stylée. A ses côtés, pour ses débuts à Paris, la jeunesse vocale rayonnante de **Russell Thomas** (Don Alvaro) montre quelques limites dans l'émission musculeuse, un peu brut de décoffrage, à la composition trop extérieure pour embrasser la complexité de son personnage. Outre un choeur bien préparé, on note la prestation enjouée d'**Elena Maximova** (Preziosilla), un peu rétrécie dans les aigus, mais gorgée d'intentions sur le reste de la tessiture.

Comme évoqué plus haut, la direction de Jader Bignamini souffle le chaud et le froid en fouillant par trop les détails de la partition, tout en animant d'un geste fougueux les parties plus enlevées. L'actuel directeur musical de l'Orchestre symphonique de Detroit n'évite pas, aussi, quelques décalages avec les solistes comme le choeur.
Face à cette prestation mitigée, la mise en scène de Jean-Claude Auvray (voir la reprise de 2019 https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-paris-opera-le-6-juin-2019-verdi-la-force-du-destin-nicola-luisotti-jean-claude-auvray/) joue la carte de la sobriété, en plongeant ses interprètes dans une pénombre (tout en contraste avec les rares accessoires, notamment un immense Christ dont la figure morale écrasante se rappelle sans cesse aux protagonistes), magnifiée par la somptuosité des costumes et des éclairages. Les choristes font souvent office d'éléments de décors, en composant des tableaux humains variés, … hélas trop souvent statiques.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 15 déc 2022. Verdi : La Force du destin. James Creswell (Le Marquis di Calatrava), Anna Netrebko, Anna Pirozzi (Donna Leonora), Ludovic Tézier (Don Carlo di Vargas), Russell Thomas (Don Alvaro), Elena Maximova (Preziosilla), Ferrucio Guardiano (Il Padre Guardiano), Nicola Alaimo (Fra Melitone), Julie Pasturaud (Curra), Carlo Bosi (Maestro Trabuco), Florent Mbia (Un alcade), Hyun Sik Zee (Un chirurgien) Chœurs de l'Opéra national de Paris, Orchestre de l'Opéra national de Paris, Jader Bignamini (direction musicale) / Jean-Claude Auvray (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra national de Paris, **à l'Opéra Bastille, jusqu'au 30 décembre 2022**. Photos : Ch Duprat / OnP

Teaser vidéo :

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG Deutsche Grammophon)



CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse) entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la

magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.

Distinguons précisément entre autres, la formidable acuité linguistique, l'esprit de déclamation et même de proclamation partagée, défendue par solistes, chœur, instruments pour un **Dixit Dominus** qui dépeint avec une verve libérée et une détermination conquérante (rythme de marche heureuse) le Dieu généreux et protecteur ; même réussite dans le travail de couleur et d'accentuation pour l'exceptionnel duo angélique de « **Venite, sitientes, ad aquas Domini** » (Claudio Monteverdi) pour lequel Marcon opte pour 2 voix de sopranos féminins qui approchent le timbre de deux garçons, échansons très convaincants et impliqués, qui invitent à boire le divin nectar, « consolation du monde » accordée par Dieu.
Même caractérisation et souci d'individualité bien en rapport avec la dramatisation monodique dans le duo du motet de Grandi « **O felix, o lucidissima nox** » où les 2 solistes (soprano féminin et alto masculin) dialoguent idéalement comme une sacra conversazione, héritage documenté, affiné depuis le XVIè ; et qui triomphe ici au XVIIè.

La Cetra / Andrea Marcon ressuscitent les ors et la ferveur de Noël de la Venise Montéverdienne

Marcon tout en exprimant la riche écriture de ses contemporains (Giovanni Gabrieli, Usper – somptuosité grave et

solennelle des cuivres de sa Sonata a 8 de 1625,… en particulier leur inflexion instrumentale), s'intéresse surtout aux partitions ambitieuses d'un Monteverdi, maître des masses, génie d'une spatialité collective dont l'activité et l'essor flamboyant tout en servant le décorum propre à la dignité du Doge, marquent l'omnipotence divine. Ce travail à grande échelle qui sait toujours être précisément détaillée, soignant le relief de chaque pupitre et de chaque plan instrumental et vocal, assure la réussite, en cohésion et détail des grandes pages sacrées telles le **Confitebor tibi (alla francese)**, le **Beatus Vir**, le **Laudate Pueri II**, et surtout le **Magnificat à 8 voix**, … autant de marqueurs aux vertiges assumés, extraits de la ***Selva morale e spirituale*** édité à Venise en 1641, source principale du présent programme.
La somptuosité foisonnante et richement texturée du Magnificat I (Claudio Monteverdi), à la fois fourmillant de teintes et de nuances mais aussi d'une assise solidement charpentée grâce au chef qui dirige en architecte autant qu'en peintre.

CLASSIQUENEWS.COM

La maîtrise des contrastes sonores, les étagements des pupitres (trombones, cornets à bouquins, la ligne de l'orgue aussi), distinctement dessinés aux côtés de la masse chorale et du relief spécifique des chanteurs solistes… tout cela exprime l'esthétique polychorale propre à Venise selon l'architecture spécifique marcienne (Saint-Marc) mais aussi l'audace méritoire du dispositif de Marcon. Programme superlatif, idéal pour les fêtes de fin d'année ; belle opportunité de cadeaux pour Noël 2022.

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG **Deutsche Grammophon** – enregistré à Trévise, août 2021) – CLIC de classiquenews HIVER 2022.

VIDEO reportage (16mn04) : **Le Cetra & Andrea Marcon / Vespro di Natale**
https://www.youtube.com/watch?v=4GNHbSEjvRE&t=67s

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629770/la-cetra-andrea-marcon/claudio-monteverdi-vespro-di-natale-christmas-vespers/index.html

Anna Netrebko chante Aida dans les salles UGC

Compte rendu critique opéra. Salles UGC, le 2 juillet 2020. VERDI : Aida. Netrebko, Meli, Semenchuk, MUTI (Salzbourg 2017).

EGYPTE PROCHE ORIENTALE



Pas de statues pharaoniques ni de références visuelles au Nouvel Empire ou à Ramsès : la vision d'Aïda par la plasticienne et photographe iranienne **Shirin Neshat** écarte toute facilité hollywoodienne ; elle évoque plutôt un âge antique certes mais viscéralement proche oriental où domine dans le jeu des étoffes aériennes (superbe bleu gris pour les éthiopiens) une critique d'un pouvoir tyrannique et guerrier contre un peuple réduit en esclavage… épurée mais forte et claire, la mise en scène sait dévoiler la masse fracassante comme l'intensité des scènes intimistes.

SOLISTES CONVAINCANTS

D'emblée, le niveau du plateau vocal assure à la production salzbourgeoise, sa grande efficacité voire son mordant théâtral : **Francesco Meli** incarne un Radamès ivre d'amour, vaillant et viril : il est tendu comme un sabre, prêt à renoncer à la gloire et à l'honneur pour suivre dans la mort sa belle Aïda. D'ailleurs celle ci triomphe irrésistiblement grâce au diamant d'**Anna Netrebko**, féminité léonine jusque dans ses aigus voluptueux : le personnage titre irradie d'une

intensité noire, dès son premier air, se vouant à la mort ; indiscutablement une Isolde verdienne aux accents fauves et crépusculaires, une actrice aussi, touchante par sa sincérité, qui demeure mémorable. Aux côtés de ses Lady Macbeth, Giovanna d'Arco ou Leonora (Trouvère), Netrebko affirme la justesse de ses choix verdiens. **Ekaterina Semenchuk** réalise elle aussi un somptueux parcours, alto rugissante et fauve, aimante jusqu'à la haine ; son Amnéris est finalement détruite par son désir vain pour Radamès : fine actrice, la chanteuse affirme une maîtrise théâtrale en particulier dans son grand duo au II avec Aïda qu'elle torture et manipule psychologiquement ; la cantatrice cisèle son personnage dont le regard devient clé dans les deux dernières scènes (condamnation de Radamès, puis tombeau des amants éperdus). **Riccardo Muti** en fosse, autre lion inflexible tient les **Wiener Philharmoniker** en tension et précision. On détecte toujours son goût déclamatoire dans les ensembles, littéralement colossaux aux tempis volontiers ralentis ; voilà une démesure qui colle bien aux monolithes sur scène, ces boîtes minérales gigantesques qui forment décor ; accueille l'assemblée des prêtres (ouvertement critiqués par Verdi; maudits surtout par Amnéris), et aussi le cortège triomphal de Radamès dont les fameuses trompettes offrent un luxe sonore évident (6 trompettistes en 2 petits groupes de part et d'autres de la foule assemblée). L'autorité de Pharaon s'exprime par l'orchestre.

_____

Diffusée dans l'écrin des salles UGC, ce 2 juillet 2020, l'expérience même s'il s'agissait d'une « ancienne production » de l'été 2017 à Salzbourg, accrédite le bien fondé du cycle « Viva l'Opéra! », excellente initiative qui mène le genre lyrique au cinéma ; le spectateur plonge au cœur du drame grâce à l'intelligence des plans rapprochés : les

caméras mieux que l'oeil humain, focusent sur un regard, un mouvement du corps, révélant autrement l'acuité d'une situation ; de sorte que l'approche du lyrique ici en ressort régénérée. C'est une formule qui d'ordinaire, hors covid, diffuse des directs ; elle sait séduire manifestement un public très fidélisé. Ne manquait que la coupe de champagne qui à l'entracte selon l'usage, ajoute à la magie d'une grande soirée… La prochaine saison promet de nouveaux spectacles forts, à découvrir sur le site de **Viva l'Opéra / UGC – saison 2020 – 2021** : https://www.vivalopera.fr/saison/annees/2020-2021. Parmi les temps forts, déjà incontournables, la Tosca de Netrebko les 17 et 24 sept depuis La Scala (la diva l'a déjà chanté au Met), puis sa Leonora de La Force du destin les 10 et 17 déc 2020 depuis la Royal Opera House de Londres / Covent Garden. A suivre.

Anna Netrebko chante AIDA



CINEMA, Anna Netrebko chante AIDA de Verdi, les 25 juin et 2 juillet 2020. Retour de l'opéra dans les salles obscures. Dans le cadre de l'opération Viva l'opéra !, à **19h30** pour les deux dates, revivez la magie d'une production convaincante grâce au nerf expressif du chef Riccardo Muti, au timbre charnel blessé de la soprano Anna Netrebko dans le rôle d'Aida, esclave à la cour de Pharaon et dont est épris le général victorieux Radamès… Pour autant, la fille de Pharaon, Amneris (ample contralto sombre) jalouse

Aida car elle aime aussi Radamès. Anna Netrebko était alors diva verdienne, ayant chanté Leonora du Trouvère, Lady Macbeth, puis cette Aida, ici sur la scène du Festival de Salzbourg, août 2017.
LIRE ici notre compte rendu critique d'AIDA de Verdi par Anna Netrebko
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-salzbourg-le-12-aout-2017-verdi-aida-anna-netrebko-muti/

NOTRE AVIS : extrait. « … *Etrange réalisation visuelle que celle confiée à la plasticienne iranienne Shirin Neshat, dans cette lecture de l'opéra Aida de Verdi, plutôt « design et d'une froideur internationale, digne de la déco d'un palace 5 étoiles à Paris ou à Dubaï »… En transposant l'action égyptienne conçue par Verdi et l'égyptologue Mariette, dans le conflit israelo-palestinien, la metteure en scène brouille souvent les cartes, rendant confuse une histoire qui ne l'était pas. Les amateurs non connaisseurs de Verdi et de son Aida, créée pour l'inauguration de l'opéra du Caire s'y perdront : dans le grand tableau collectif, celui des trompettes d'Aida, quand Pharaon accueille en héros victorieux, le général Radamès, ce ne sont pas des notables et soldats de l'Egypte du Nouvel Empire qui siègent dans les tribunes, mais une assemblée disparate de dignitaires juifs, et d'autres syriens… Les ballets sont escamotés et réduits à l'essentiel par une troupe de danseurs à jupes noires et bucranes fichés sur la tête … on repère ici la dénonciation d'un peuple soumis, humiliés (les éthiopiens dans l'intrigue initiale, … devenus sur la scène salzbourgeoise, de graves et sinistres hébreux marqués d'une ligne blanche qui leur barre le visage). Bon. Soit. Mais qu'est ce que cela apporte à l'explicitation du drame verdien ? … ». Reste l'Aida de braise et de feu de la belle Aida de Netrebko, ardente flamme, loyale et aimante jusque dans la mort…*

Présentation de la production par les salles de cinéma UGC, partenaires de l'opération : « Chef-d'œuvre méconnu, c'est-à-

dire mal entendu, longtemps assimilé à ces deux scènes de masse, avec leur déploiement obligé de chœurs, figurants et trompettes, Aida est en fait une œuvre toute de tension intérieure, tournée vers une intimité peu à peu dévoilée, une vérité qui ose s'exprimer et qui va jusqu'au bout d'elle-même, vérité amoureuse pour Aida, vérité du désir pour Amneris. Verdi resserre l'action en un drame entre trois personnages marqués par un destin contraire ; il raffine écriture orchestrale et ligne vocale, s'attachant à une pure déclamation lyrique toute en puissance tragique. La scène finale couronne cet hymne à la mort en donnant son originalité bouleversante à cet opéra – car c'est dans un murmure qu'il va s'achever : toute la scène glisse lentement, toute la musique est peu à peu aspirée dans ce néant du silence. Mort d'amour (Tristan et Isolde a été créé six ans auparavant): comment ne pas avoir le cœur serré devant une telle scène ? On est loin des trompettes et des chœurs du Triomphe! À Salzbourg, c'est une cinéaste et photographe iranienne qui a imaginé le rituel de cette Aida sublimée par Riccardo Muti mais c'est la première Aida d'Anna Netrebko qu'on venait entendre : elle est exceptionnelle. »

PLUS D'INFOS : visitez le site VIVA L'OPERA / salles UGC : https://www.vivalopera.fr

AIDA de VERDI – LIVRET d'Antonio Ghislanzoni,
d'après Auguste-Édouard Mariette

Orchestre Philharmonique de Vienne
Chœurs Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
DISTRIBUTION
Aida : Anna Netrebko
Radamès : Francesco Meli

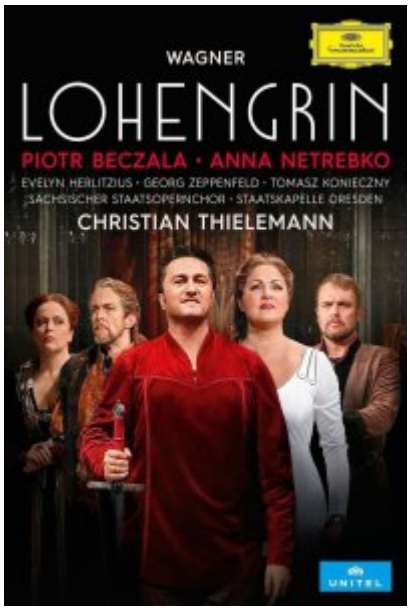
Le Roi : Roberto Tagliavini
Amneris : Ekaterina Semenchuk
Ramfis : Dmitry Belosselskiy
Amonasro : Luca Salsi

DIRECTION MUSICALE : Riccardo Muti
MISE EN SCÈNE : Shirin Neshat

DÉCORS : Christian Schmidt
COSTUMES : Tatyana van Walsum
LUMIÈRES : Reinhard Traub
CHORÉGRAPHIE : Thomas Wilhel
CHEF DES CHŒURS : Ernst Raffelsberger

DURÉE DU SPECTACLE : 3 H 13, dont 1 entracte de 20 min (durée indicative) 4 actes
REPRÉSENTATION A 19H30 PRÉCISES.
OUVERTURE DES PORTES A 18H45, FERMETURE DES PORTES A 19H15.

LOHENGRIN 2016 : Anna Netrebko chante ELSA



ARTE, lun 9 mars 2020, 5h. LOHENGRIN. Anna Netrebko chante Elsa, aux côtés de Piotr Beczala en Lohengrin, tendre, ardent, d'un format wagnérien plutôt convaincant. A Dresde en 2016 sous la direction tendue, carrée de Thielemann, le timbre charnel de Netrebko réussit sa prise de rôle d'Elsa. **Quand ANNA NETREBKO chante Elsa dans Lohengrin de Wagner, c'est toute la planète opéra qui retient son souffle**, curieuse de suivre les prises de rôles de la chanteuse. Après ses Verdi qu'on a déclarés dangereux, et qui furent enivrants (Leonora du Trouvère puis Lady Macbeth, de Salzbourg au Metropolitan de New York), la voici en mai 2016 (juste avant son disque PUCCINI où elle osera incarner Liù et surtout Turandot… (cd Vérisme, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016) là encore enivrante), à Dresde sous la baguette de Christian Thielemann dans Elsa…

Pour l'anniversaire de Wagner, ce 22 mai, l'Opéra de Dresde, d'ordinaire si Straussien, retransmet ce Lohengrin sur la place de l'Opéra, en grands écrans; Les 2 prises de rôles méritaient bien ce focus médiatique et populaire : Lohengrin et Elsa, soit Piotr Beczala et Anna Netrebko, prêts à relever les défis de leurs personnages respectifs. Précisément, que donnent deux Verdiens avérés chez le jeune et romantique Wagner inspiré par la légende Arthurienne et Parsifalienne ?

D'emblée voilà une Elsa moins mièvre qu'à l'ordinaire, trouvant la juste balance entre passivité romantique et autodétermination digne quoique blessée. En robe blanche, – celle d'une princesse accusée et martyr, Anna Netrebko forge un personnage crédible et indiscutablement profond. Ce qui prime et saisit chez la soprano austrorusse qui multiplie depuis 3 saisons les prises de rôles plutôt surprenantes, c'est l'incandescente sincérité de son chant, porté par un timbre sensuel et tendre, aux aigus charnels et ronds, toujours aussi percutants et irrésistibles. Ce, malgré une

ligne parfois en déséquilibre, une intonation pas toujours égale, et un souffle incertain… autant de limites qui avaient atténué ses Quatre derniers lieder de Strauss sous la direction de Barenboim. Mais l'allemand de son Wagner a progressé. Conférant au personnage d'Elsa, une intériorité poétique plus évidente. D'autant que la soprano ne manque pas d'intensité et d'ardeur radicale (comme une Mirella Freni), son angélisme pouvant rugir aussi… aussi fort et intensément que la manipulatrice qui finalement la soumet peu à peu, Ortrud (Evelyn Herlitzius).
Piotr Beczala a le timbre ardent lui aussi et tendre de l'élu descendu sur terre, mais la voix peine à couvrir les ensembles et le style se durcit, avec aigus claironnants pas réellement nuancés, en particulier dans son grand air de révélation : cf le récit du Graal / In fernem Land, dans lequel le fils de Parsifal dévoile son identité quasi divine et prétendument salvatrice…).

Lohengrin : Piotr Beczala
Elsa von Brabant : Anna Netrebko
Heinrich der Vogler : Georg Zeppenfeld
Friedrich von Telramund: Tomasz Konieczny
Ortrud : Evelyn Herlitzius
Chœurs de l'Opéra d'Etat de Saxe
Staatskapelle de Dresde
Direction musicale : Christian Thielemann
Mise en scène : Christine Mielitz
Dresde, Semperoper, enregistré en mai 2016

ARTE, lun 9 mars 2020, 5h. LOHENGRIN. Anna Netrebko chante Elsa… *Quand ANNA NETREBKO chante Elsa dans Lohengrin de Wagner, c'est toute la planète opéra qui retient son souffle, curieuse de suivre les prises de rôles de la chanteuse. Après ses Verdi qu'on a déclarés dangereux, et qui furent enivrants, voici sa première héroïne wagnérienne Elsa, dans la droite ligne de sa lecture si contestée aussi des Quatre derniers lieder de Strauss / Vier Lietzte Lieder, sous*

la direction de Daniel Barenboim (1 cd DG – 2015)...

LIRE aussi notre critique du **dvd WAGNER : LOHENGRIN (Netrebko, Beczala, Thielemann, Dresde 2016, 2 dvd Deutsche Grammophon)**.
https://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-wagner-lohengrin-netrebko-beczala-thielemann-dresde-2016-2-dvd-deutsche-grammophon/

MILAN. Anna NETREBKO chante Tosca à La Scala



France Musique, sam 7 déc 2019. SCALA, PUCCINI : Anna Netrebko chante TOSCA. Elle chante les rôles dramatiques de Verdi (Lady Macbeth) et se lance à présent dans Tosca de Puccini : rôle passionné et exigeant qui comme La Traviata, exige des talents d'actrice spécifiques selon chaque acte. Acte I : la divine cantatrice, Floria Tosca, amoureuse inquiète, tendue vis à vis de son amant le peintre Mario Cavaradossi, bonapartiste qui est prêt à aider les fugitifs pourchassés par l'infect baron Scarpia, le préfet de la police de Rome (qui aime aussi Tosca). A l'acte II, c'est l'indomptable lionne qui sachant Mario emprisonné et torturé (elle l'entend même gémir selon la mise en scène du sadique Scarpia) est prête à tuer et manipuler ; enfin à l'acte III, Tosca honteusement trompée et veuve, se jette dans un dernier élan sublime, dans le vide, du haut de la prison Saint-Ange… La prière de Tosca (à la Vierge) exprime le désarroi d'une âme fervente qui doit souffrir et

vaincre l’insupportable…
Que sera la prise de rôle d’Anna Netrebko, diva hyperféminine, prête re lever tous les défis dramatiques et vocaux ? Le personnage dérivé de la pièce éponyme de Victorien Sardou, ouvre en 1900, la voie au vérisme musical, qui allie réalisme et exacerbation des sentiments. Rares les couples d’artistes portés à la scène lyrique : la cantatrice Tosca, le peintre Mario incarne le sublime de l’amour absolu. Qui sait défier l’ordre, la loi sauvage, le destin cynique. Direct depuis la Scala de Milan, production inaugurant la nouvelle saison lyrique de la Scala. Immanquable.

France Musique, sam 7 déc 2019. SCALA, PUCCINI : Anna Netrebko chante TOSCA. 20h – 23h (Samedi à l’opéra)
Production d’ouverture diffusée en direct de la Scala de Milan
Giacomo Puccini : Tosca
Opéra en trois actes créé le 14 janvier 1900 au Teatro Costanzi de Rome.
Luigi Illica, librettiste / Giuseppe Giacosa, librettiste
d’après Victorien Sardou, auteur

Anna Netrebko, soprano, Floria Tosca, une célèbre chanteuse
Luca Salsi, baryton, Baron Scarpia, chef de la police
Francesco Meli, Mario Cavaradossi, peintre
Vladimir Sazdovski, basse, Cesare Angelotti, ancien consul
Alfonso Antoniozzi, baryton, sacristain
Carlo Bosi, ténor, Spoletta, un agent de police
Giulio Mastrototaro, basse, Sciarrone, un autre agent

Chœur de la Scala de Milan
Orchestre de la Scala de Milan
Direction : **Riccardo Chailly**

ANNA NETREBKO chante TOSCA depuis La Scala



ARTE, direct. Sam 7 déc 2019 : TOSCA. Netrebko, 20h50. Pas vraiment en direct, mais en très léger différé sur Arte et Arte Concert, la production événement qui ouvre la nouvelle saison de la Scala de Milan 2019 – 2020. **Tosca** créé en 1900, l'opéra de Puccini est un chef d'œuvre lyrique dans le genre vériste, pourtant ancré dans la réalité de la Rome monarchiste qui voit d'un mauvais œil l'avancée des idéaux libertaires et républicaines de Bonaparte. Au devant de la scène, la peintre **Cavaradossi** bonapartiste convaincu aime et est aimé passionnément par la jalouse cantatrice **Floria Tosca**, la très pieuse et la très amoureuse… Entre eux se dresse l'infâme préfet de Rome, **le baron Scarpia** dans les rêts duquel les deux amants magnifiques seront broyés. D'un côté la haine jalouse qui manipule et torture ; de l'autre, la force amoureuse qui cependant s'écroule face au souffle de l'histoire et du cynisme (qu'incarne l'infect Scarpia : même mort, son fantôme poursuit encore Tosca qui se suicide par rage et par impuissance aussi). La réalité des lieux a inspiré nombre de réalisateurs et metteurs en scène : trois lieux très identifiés. D'abord San Andrea della Valle ; puis le bureau de Scarpia au Palazzo Farnase ; enfin, le château Saint-Ange, prison de la ville dont la terrasse sera le tremplin d'où se jette Tosca.



Pour la soprano austrio-russe, **Anna Netrebko**, diva hyperféminine, aux récents emplois verdiens (Leonora, Lady Macbeth…), après sa Iolanta de braise et de volupté tendre (Tchaikovsky) voici une nouvelle prise de rôle qui marque la bascule de sa voix, de soprano lyrique) grad soprano dramatique… vers Turandot ? Comme elle l'a tenté dans un cd désormais légendaire. A suivre de près. De toute évidence, le caractère ardent, jaloux, inquiet au I ; le tempérament entier, vengeur et finalement criminel au II ; puis son dernier souffle au III, sans omettre la fameuse « prière » où elle implore Marie de venir à son aide… sont autant de jalons d'un rôle écrasant qui devrait révéler de nouvelles couleurs et des nuances veloutées à inscrire au crédit de l'une des voix les plus enivrantes actuellement.

_____**PUCCINI : Tosca en direct de La Scala de Milan – ARTE, sam 7 décembre 2019, 20h50**
_____Opéra en trois actes de Giacomo Puccini
_____(Allemagne, 2019, 2h)
_____Livret : Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce de Victorien Sardou
_____Mise en scène : Davide Livermore
_____ Direction musicale : Riccardo Chailly
Avec : Anna Netrebko (Floria Tosca), Francesco Meli (Mario Cavaradossi), Luca Salsi (le baron Scarpia), Vladimir Sazdovski (Angelotti), l'Orchestre et le Chœur du Théâtre de la Scala
Réalisation : Patrizia Carmine – Coproduction :

ARTE/ZDF, RAI, Teatro alla Scala

.

.

Et aussi : Journée spéciale Italie sur ARTE le 7 décembre de 9h45 à 23h50 : la chaîne « culturelle », mais de moins en moins musique classique…-, part à la découverte des merveilles de l'Italie, des spécialités gourmandes de son terroir aux trésors culturels florentins.

Le Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko à Vérone sur FRANCE 5

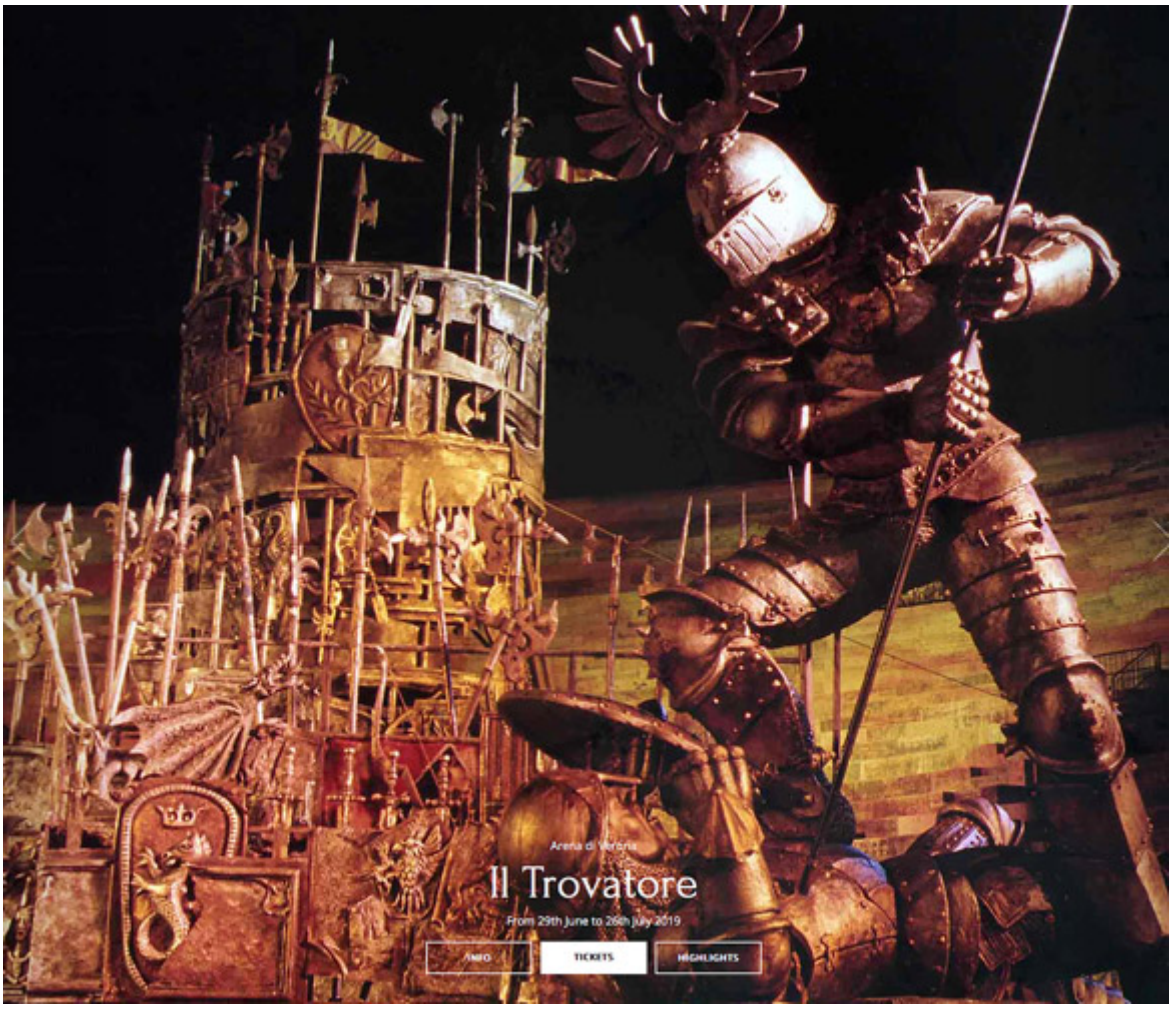


FRANCE 5, sam 20 juillet 2019, VERDI : LE TROUVERE, 22h20. Un couple d'amants éprouvés, martyrisés ; un comte (di Luna), jaloux, haineux, sans scrupules… Verdi n'épargne rien ni personne pour que brûle le drame. Le choix du livret Cammarano d'après le roman de Guttiérrez (El Trovador, 1836) s'avère

très efficace … au diapason de la musique : prenante, passionnée, où dominent les grands airs solistes et le chœur quasiment permanent. L'opéra est créé à Rome (Teatro Apollo, janvier 1953), puis représenté à Paris (Théâtre Italien, décembre 1854). Dans ce fantastique épique, pas de place pour la langueur car les héros ont à peine le temps d'exprimer leur passion avant de mourir…

Le point culminant de ce lyrique spectaculaire et saisissant étant porté par le personnage de la sorcière, Azucena – rôle inouï pour contralto dramatique (elle annonce Amneris dans Aida) : voix des ténèbres qui fait surgir le grand frisson lugubre de la mort et de la vengeance implacable… sans le savoir ici, les deux rivaux affrontés jusqu'à la mort, sont … deux frères auxquels on a caché leur réelle filiation.

Les Arènes de Vérone sont l'équivalent des Chorégies d'Orange en France : un lieu dévolu au genre lyrique qui couronne les stars lyriques.
Aucun doute que la soprano austro russe Anna Netrebko triomphe encore dans le rôle angélique ardent qu'elle a chanté à Salzbourg, Berlin entre autres. Sa Leonora brûle d'amour, se consume littéralement sur les planches.
A l'affiche de l'édition Vérone 2019, et pour 5 dates, dans la mise en scène de Franco Zeffirelli.
On reste moins convaincu par le Manrico (le Trouvère) du ténor Yusiv Eyvazov au chant beaucoup moins intense et fin de « La Netrebko » (son épouse à la ville).



PLUS d'infos sur la production véronaise sur le site du **Festival d'opéra de Vérone**
https://www.arena.it/arena/en/shows/trovatore-2019.html

Distribution
Autres chanteurs : Luca Salsi (Luna), Dolora Zajick (Asucena) … Arena di Verona Orchestra, Chorus, Corps de Ballet and Technical team / Pier Giorgio Morandi, direction. Mise en scène : Franco Zeffirelli.
Durée : circa 2h40 / entracte après les acte I et II

APPROFONDIR

LIRE aussi nos **articles et dossiers ANNA NETREBKO chante Leonora dans Le Trouvère** / Il Trovatore de Verdi : http://www.classiquenews.com/tag/leonora/



ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de

Manrico. Au comble de l’horreur, Azucena lui avoue qu’il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l’opéra s’achève sur la vengeance d’Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine jalouse pour son cadet qui s’avère être son propre frère… EN LIRE PLUS
